

SAINT-MAXIMIN Assassiné par les Allemands le 10 juillet 1944

Une cérémonie en mémoire de Robert Cazan

Agnès BERNÈS



Au centre, Jeannine Buch, Alain Paneirio et Alain Gontran.

Vendredi, a eu lieu la cérémonie annuelle commémorant la mort de Robert Cazan, “lâchement assassiné par les Allemands le 10 juillet 1944”, comme l’indique la stèle proche du pont de Détrier, dans le bois du Moutaret. En présence du maire moutarin Alain Guilluy et de l’élusaint-maximinois Jean-Marc Bouchet-Bert-Manoz, les porte-drapeaux de plusieurs communes du Haut-Grésivaudan et de la Combe de Savoie représentaient l’ANACR, la Fnaca et l’Umac. Cette commémoration a toujours été organisée par Yvonne Cazan, sœur de Robert. Un devoir de mémoire poursuivi par Alain Paneirio, petit-cousin de Robert et petit-fils d’Auguste Gautier.

Jeannine Buch a rappelé les circonstances terribles de la mort de Robert Cazan, ce jeune réfractaire au service de travail obligatoire de 19 ans, que sa mère et un voisin ont engagé à se livrer pour sauver Saint-Maximin de l’incendie prévu par l’occupant. Le lendemain, lors de son transfert de la Kommandantur à Allevard, Robert a cherché à s’enfuir, mais a été tué d’une rafale de mitraillette. Le fonds du Mémorial de l’oppression et de la délégation régionale du Service de recherche de crimes de guerre ennemis (SRCGE) note comme auteurs des faits des “soldats allemands du 98^e régiment de chasseurs bavarois, le commandant et le gardien du Fort Barraux”.

Alain Gontran, vice-président de l’ANACR du Haut-Grésivaudan, a donné la parole à des témoins, dont Michel Poulet et Émile Perroux. Ce dernier a raconté entre autres comment « le corps de

Robert a été retrouvé par Mme Replan, du Moutaret, plusieurs jours plus tard. Méconnaissable, il a été identifié par son oncle Auguste Gautier, forgeron à Saint-Maximin, grâce à une cicatrice d'accident de faux sur la cuisse ». Émile Perroux a appris à tous comment « le corps avait été poussé dans la pente de manière à ce qu'il se retrouve en Savoie et ne reste pas en Isère ». Il a également rappelé comment « le corps a été rapatrié de jour, caché sous des fagots de maïs, dans la charrette du père Saurel, tirée par un âne », afin que la famille puisse enterrer Robert Cazan à Saint-Maximin, de nuit.